Les Filles de la Charité, jusqu'à la fin du XIXe siècle

Henri-Louis-Victor Gesta (1824-1894)
Saint Vincent de Paul installant les Sœurs de la Charité
Vitrail - Chapelle de L'Hôtel-Dieu St-Jacques
© Mairie de Toulouse - Direction de la Communication

La congrégation des Filles de la Charité est fondée au XVIIe siècle par Vincent de Paul et Louise de Marillac pour donner assistance spirituelle et corporelle aux malades pauvres. La formation des douze premières jeunes filles débute en 1633. Louise de Marillac leur enseigne les soins aux malades (l'hygiène et l'alimentation) sans oublier l'indispensable instruction religieuse.

Les origines religieuses des soins : les missions étendues des Filles de la Charité

De l'assistance aux malades pauvres, les missions des religieuses s'étendent aux enfants trouvés, forçats et aliénés ainsi qu'à l'instruction des filles des campagnes ; elles font également leur entrée dans les hôpitaux.
Les douze premières Sœurs Grises sont accueillies à Toulouse le 9 août 1689.
En 1699, on compte 24 Filles de la Charité.

Le règlement de 1775 : la nature et l'organisation des soins ...

Un règlement de 1775 définit le rôle des sœurs. Elles sont chargées de l'accueil des malades et des soins qui doivent leur être prodigués, tant sur le plan «spirituel que temporel». Elles assurent les soins corporels, la préparation des remèdes et leur distribution et s'occupent également de la gestion de la nourriture et du linge. Elles doivent aussi surveiller les malades et le personnel d'exécution. Cette dernière activité est souvent la principale source de conflit : il arrive en effet que les pensionnaires se plaignent de leur despotisme.

Du lever à 4 heures du matin au coucher à 21 heures, la journée d'une Fille de la Charité est consacrée aux soins et rythmée par de nombreuses obligations religieuses (messe, oraisons et prières).

Malgré les abus auxquels certaines peuvent se livrer, les religieuses hospitalières garantissent l'ordre et la moralité à l'intérieur des hospices notamment auprès des agents subalternes souvent peu recommandables !

... mais des restrictions

Il y avait cependant des restrictions dans les soins donnés par les sœurs : celles-ci ne doivent pas assister les riches, les femmes de mauvaise vie, les femmes enceintes et atteintes de maladies vénériennes. Ce n'est que bien plus tard, en 1849 et 1868, que les Filles de la Charité s'occupent du service des syphilitiques et de la maternité.

Guillaume-Joseph Roques (1754-1847)
La Duchesse d'Angoulême
Huile sur toile - Hôtel-Dieu St-Jacques
Salle des Pèlerins
© Hôpitaux de Toulouse

Pendant toute la seconde moitié du XIXe siècle et jusqu'au début du XXe siècle, malgré le dévouement du personnel congréganiste, les hôpitaux restent des lieux de peur et de misère. La société est aux prises avec de grands fléaux comme l'alcoolisme et la tuberculose. Les découvertes pasteuriennes n'ont pas encore donné leur plein effet.

Sœur de Saint-Vincent de Paul
« Cornette Blanche »
Plâtre moulé polychrome
Chapelle de La Grave
© Hôpitaux de Toulouse

Sœur de la Charité
Poupée de collection, 1905
Don Pr. Bessou aux Amis de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques et de La Grave, 2005
© Hôpitaux de Toulouse

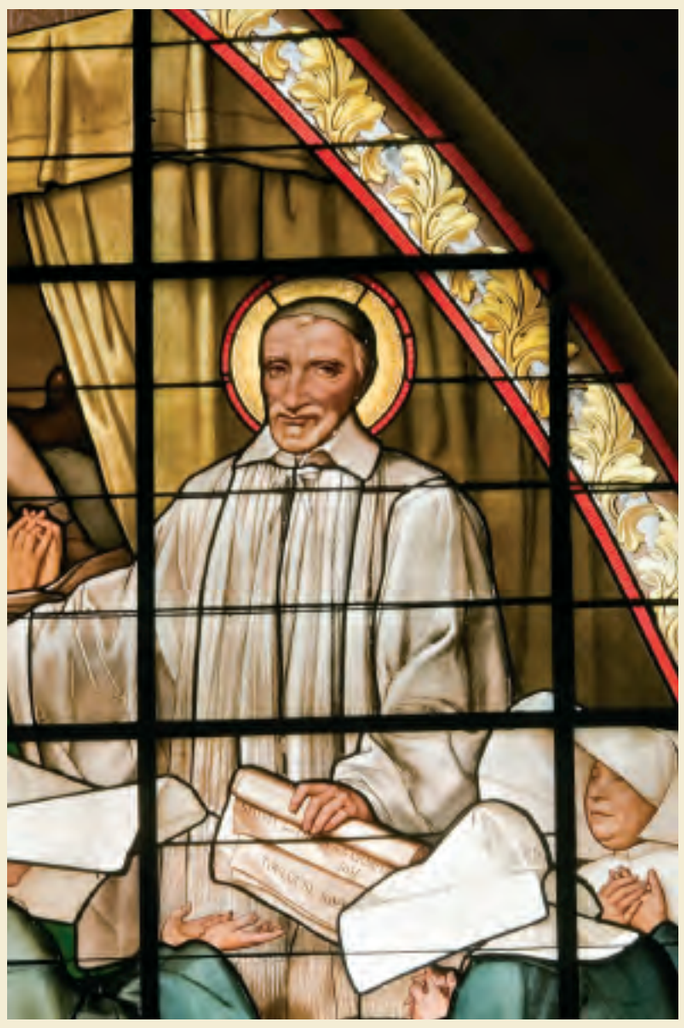
Sœur de la Charité
Poupée de collection, XIXe siècle
Don Mme Baboulet aux Amis de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques et de La Grave, 2009
© Simone Alié-Daram

Louise de Marillac
Plâtre moulé polychrome
Chapelle de La Grave
© Hôpitaux de Toulouse

Peint par L. Gesta
1865

TOULOUSE 1689

Vincent de Paul
(1581 - 1660)



Né à Pouy près de Dax en 1581 d'une famille paysanne, Vincent de Paul expérimente dès son enfance les conditions d'existence des plus démunis et œuvre toute sa vie pour les pauvres en mobilisant la noblesse et la bourgeoisie française.

Après des études de théologie à Dax et à Toulouse, il est ordonné prêtre en 1600, à l'âge de 19 ans. Aumônier général des galères en 1619, il devient le supérieur du premier monastère parisien de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie après la mort de François de Sales, en 1622. Il fonde, en 1625, la Congrégation de la Mission (puis Lazaristes en 1632), vouée à l'évangélisation des pauvres des campagnes. Vincent de Paul forme également de nombreux prêtres.

Outre l'organisation de collectes pour porter secours aux victimes des guerres de Religion, Vincent de Paul fonde le 29 novembre 1633, la Congrégation des Filles de la Charité, appelées Sœurs de Saint-Vincent de Paul, vouées au service des malades, au service corporel et spirituel des pauvres et à l'accueil des enfants abandonnés. Il confie la formation de ces « filles simples et aimant Dieu » à Louise de Marillac.

Décédé le 27 septembre 1660, Vincent est canonisé par le pape Clément XII, dès le 16 juin 1737.

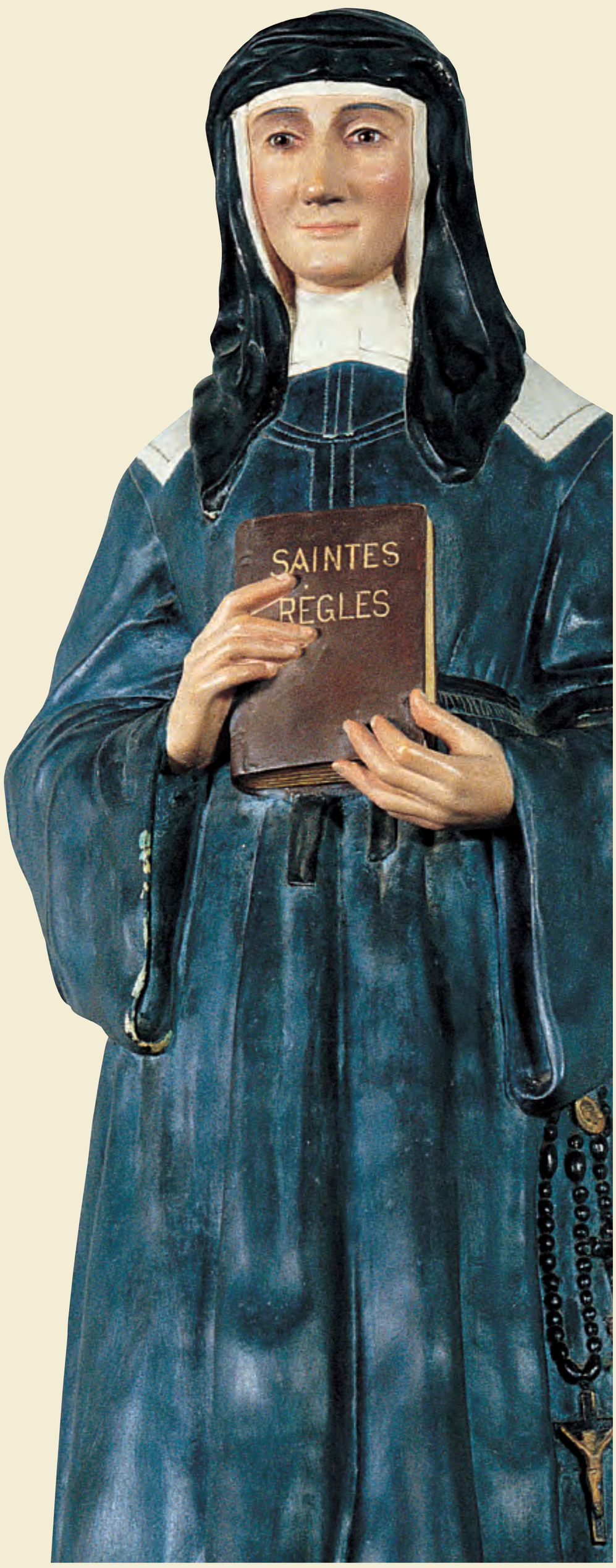
Louise de Marillac
(1591 - 1660)

Louise de Marillac naît en 1591 dans une famille aristocratique originaire de Mauriac (Cantal). Elle reçoit des Dominicaines une éducation religieuse et humaniste. A vingt ans, elle fait vœu de servir Dieu mais doit accepter un mariage arrangé par son tuteur et donne naissance à un fils. Après le décès prématuré de son époux, elle décide de consacrer sa vie à Dieu.

En 1624-1625, à l'âge de 34 ans, sa rencontre avec Vincent de Paul est déterminante dans son engagement. Il lui apprend à se soucier du salut des autres plutôt que de sa propre piété. Dès 1628 Louise s'adonne au service des pauvres.

Le 29 novembre 1633, Vincent de Paul fonde la Congrégation des Filles de la Charité et Louise de Marillac prend en charge leur formation pour les exercices spirituels et les soins donnés aux malades. Avec les dames de la Charité, elle s'occupe désormais de l'éducation des enfants abandonnés et leur placement dans une famille ; du secours des victimes de la guerre ; du soin des malades à domicile ou dans les hôpitaux et de l'instruction des filles du peuple.

Louise de Marillac meurt le 15 mars 1660. Son corps repose aujourd'hui en la chapelle de l'actuelle maison-mère des filles de la Charité, rue du Bac, à Paris. Elle est canonisée par le pape Pie XI, le 11 mars 1934 et déclarée patronne de ceux qui se vouent aux œuvres sociales par Jean XXIII, le 10 février 1960.



SAINTES
REGLES

e recensement des enfants
andonnés au tour
1830 – 1834
rement tenus. On y indique le nom
osé au Tour. Tous sont pris en charge
s mais beaucoup décèdent. Ceux qui
des familles comme par exemple
nantes de Saint-Girons en Ariège